

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(Editions F.-X. de Guibert) 3, rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”

J. Carmignac

n°18 – mai 2003

Editorial

- 1... Editorial : L'Evangile, une vraiment Bonne Nouvelle, par Hélène Martetskaia.
- 3... Des origines hébraïques des quatre Evangiles (à travers 3 exemples : Mt 24, 28 ; Mc 7, 3 et Mc 9, 7), par Francis Marion.
- 4... « De Bible en Bible », par Pierre Courthial.
- 6... « Jésus-Christ dans l'histoire » d'Arthur Loth (l'ère chrétienne, datation de la naissance et de la mort du Christ), par François-Xavier de Guibert.
- 7... Santa Maria in Via Lata, bâtie sur le lieu où St Paul résida à Rome, par Maximilien-Marie Mitifiot.
- 8... Les évangiles apocryphes : Pas de confusion possible avec les Evangiles chrétiens, par l'abbé Carmignac.
- 9... L'enseignement catéchétique en question : La multiplication des pains, par Luc Elmlinger et Marie-Christine Ceruti.
- 10... Ilaria Ramelli, nouveau savant favorable à la datation haute des Evangiles.
- 11 à 14... Crypte de Santa Maria in Via Lata : le lieu du séjour de St Paul à Rome passablement à l'abandon.

Certains événements vous font vivre réellement, complètement et donnent d'être soi-même jusque dans les moindres parcelles de l'âme et du corps – et ceci même dans la souffrance.

Ce qui m'a fait faire une telle expérience, c'est l'Evangile. Tous ceux qui l'ont lu avec le cœur le savent. Le mien, au moment de cette rencontre révolutionnaire avec la Vie, la Vérité et le Chemin, était brisé par de graves problèmes familiaux et par la séparation fortuite d'avec ma patrie, ma Russie bien aimée avec ses merveilleuses odeurs au printemps, sa musique de la glace qui fond, ses tapis de fraises sauvages, ses bois multicolores sous un ciel bleu marine, avec mes chers parents et mes amis, et aussi avec ses livres classiques et la doctrine morale divulguée par les médias – même si tout cela nous était donné dans une réalité quotidienne de trahisons continuelles et dans un brouillard de souffrances qui donnaient envie de s'enfuir.

C'est l'Evangile qui m'a rendu l'amour.

L'Evangile Bonne Nouvelle.

Combien en avons-nous aujourd'hui de ces nouvelles – de ces informations - qui peuvent être appelées « bonnes » ? Bien peu, même si en fait il en existe beaucoup plus... et précisément celles qui ont germé des racines de La grande Nouvelle, celle qui est infiniment vraie.

Chacun de nous la cherche cette Bonne Nouvelle et tout d'un coup, au moment de la rencontre, la reconnaît, émerveillé, comme il la pressentait, vivante au fond de lui. Parce que, encore et toujours et malgré tout, nous voulons être heureux et voir heureux nos enfants et les enfants de nos enfants... et tous les enfants des hommes même les plus petits et les plus obscurs.

Qu'est-ce donc que l'Évangile ? Un « Curriculum Vitae » de Jésus ? Oh non ! C'est un souvenir, voilà ce que c'est, historique, oui, mais plus qu'historique – car il n'est pas seulement mémoire collective, mais mémoire des cœurs.

Aujourd'hui, certainement plus que jamais dans le passé, nous comprenons à quel point peut-être tendancieuse ce qu'il est convenu d'appeler « l'information objective ».

Et par ailleurs combien de fois nous arrive-t-il à nous dans ce vieux monde d'être tentés par des expériences et des sagesses inutiles ou destructrices et de ne plus savoir où est notre chemin ? Mais quelqu'un ou quelque chose de divin à l'improviste illumine d'espérance toute notre existence. Quelle joie alors, quel miracle que de croire, de pouvoir se lancer sans crainte de se tromper encore et de se purifier auprès de Celui qui est l'innocence, la Vérité et qui peut enlever cette amère sagesse, cette confiance trahie, cette douleur personnelle !

C'est précisément pour cela que de simples pêcheurs ont suivi Jésus sans un instant d'hésitation. Parce qu'ils attendaient, même s'ils ne le savaient pas, quelqu'un qui vienne et leur explique le sens de la vie et de ses peines. Pour le croyant ceci est évident, pour le non-croyant ce n'est pas palpable, mais son cœur aussi attend cette lumière-là, la veut et la cherche - souvent là où il ne faut pas. Mais elle est bien réelle, elle existe. Comme l'amour existe mais semble irréel à celui qui ne sait pas aimer.

Quant à la poésie, elle qui nous a donné, à nous jeunes peuples slaves, conscience de notre patrie et de notre histoire, c'est elle aussi qui a formé le peuple russe. Mais le peuple de Dieu de nous tous Européens, lui, a été créé grâce à la poésie de l'Évangile.

Dans tous les musées il est écrit : « Ne pas toucher »... parce que c'est évident l'envie de toucher est plus forte que nous. Nous voulons tout : toucher, sentir, soupeser (et même au besoin emporter chez nous...), c'est-à-dire mesurer avec notre petite jauge humaine. Sur notre thème de l'historicité des Évangiles le temps nous a conservé assez de choses. (Nous avons des écrits, des objets, des témoignages, des reliques). Il faut être aveugle pour ne pas voir. Que voulons-nous de plus ? Toujours le miracle - depuis la plus tendre enfance - parce que c'est là que nous en restons. Et nous sommes souvent déçus, déçus parce que nous n'avons pas l'amour. Il faut apprendre à le construire. C'est un travail plus difficile dans cette vie toujours plus frénétique. Mais nous avons une grande aide : celle des quatre Évangélistes qui nous l'ont fait connaître, Lui : La Vérité, le Chemin et la Vie.

Hélène Martetskaia

Journaliste à Radio-Vatican pour la Biélorussie

Monsieur Francis Marion

Nous avons une nouvelle extrêmement triste à vous faire connaître : Monsieur Marion qui avait fait à notre dernière assemblée générale une conférence si remarquable est retourné à la maison du Père. Nous sommes consternés. Nous avons trouvé en lui quelqu'un qui aboutissait aux mêmes conclusions que l'abbé Carmignac alors qu'il ne le connaissait même pas. Il aurait été pour nous d'un immense appui. Son livre, vous le savez, sera publié avant la fin de l'année et comme nous l'écrit Madame Marion : « Il supervisera du haut du ciel la correction des épreuves... ». Elle nous demande de l'aider par des prières. Demande que nous vous recommandons. L'association a fait dire une messe pour son mari à Saint Nicolas in carcere à Rome à l'autel privilégié spécialement consacré à la rémission des peines du purgatoire.

Des Origines hébraïques des quatre Evangiles

Voici un autre extrait de la précieuse conférence de Monsieur Marion à notre dernière assemblée générale.

...Ne quittons pas *Matthieu* sans un dernier exemple : nous trouvons au chapitre 24 verset 27 « *où que soit le cadavre, là se rassemblent les aigles* » ; il n'y a qu'un ennui ou, plutôt, il y en a deux : d'une part l'aigle n'est absolument pas un animal grégaire, d'autre part c'est un amateur de chair fraîche et pas du tout un charognard. Le mot hébreu désignant l'aigle est נֶחֶר (nèchèr), mais *nèchèr* veut aussi dire *vautour*. Manque de chance, le traducteur grec a fait le mauvais choix.

...Pour *Marc* nous nous contenterons de trois exemples mais je pense qu'ils suffiront. Au chapitre 7, verset 3, nous trouvons, selon les traducteurs, un choix assez curieux de versions, toutes aussi dépourvues de sens les unes que les autres. Je cite « *les pharisiens et tous les juifs ne mangent pas sans s'être lavé les mains jusqu'aux coudes* », ou bien « *sans s'être lavé les mains avec une pleine main d'eau* » ou encore « *sans s'être lavé les mains avec les poings* » (ça ne doit pas être bien commode) ; d'autres, plus prudents, éludent la question et écrivent simplement « *sans s'être lavé les mains avec soin* ». Ne soyons pas tentés de sourire des efforts de ces traducteurs ; le texte grec dont ils partirent est de la même veine ; nous y trouvons « *sans s'être lavé les mains avec le poing fermé* » (l'intérieur ne devait pas être bien propre). L'explication de tout cela est simple : le traducteur grec ignorait l'expression hébraïque désignant les ablutions, נְטִילַת יָדַיִם (n ti lat yadaïm), littéralement « la prise des mains » ; on doit donc tout bonnement comprendre « *ne mangent pas sans avoir pratiqué les ablutions rituelles* ».

...Deux chapitres plus loin (Marc 9, 17) nous voyons un père venir à Jésus en lui disant (je cite les versions existantes) « *Maître, je T'ai amené mon fils, il est possédé d'un esprit muet* », suit la description d'une violente crise d'épilepsie. On ne voit pas très bien ce que cet esprit pouvait avoir de muet. Il est plus que probable que le traducteur grec aura confondu deux adjectifs hébreux extrêmement ressemblants, אֵילֵם (ilem) qui veut dire *muet* et אֵלָם (alam) qui signifie *violent*, ces deux mots ayant une graphie identique en hébreu pré-massorétique. Il convient d'ailleurs de remarquer qu'à la différence de toutes les guérisons de muets que relatent les Évangiles, le texte ne porte pas ensuite que l'intéressé se mit à parler.

Francis Marion

Nous rappelons que la cotisation à notre association reste fixée au niveau modique de 15,25 euros, 7 euros en cas de nécessité. Et nous remercions à l'avance les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur. Envoyez votre chèque postal ou bancaire, rédigé au nom de « Association Jean Carmignac », à l'adresse de notre siège social : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : la trésorière fera le transfert.

De Bible en Bible par Pierre Courthial

Monsieur Bertrand Rickenbacher vient de nous envoyer De Bible en Bible, livre tout récemment paru aux éditions L'Age d'Homme de Lausanne. Nous ne sommes pas en mesure d'en faire la recension faute d'en avoir fini la lecture mais nous y avons trouvé le texte suivant qui montre à quel point sur le sujet de la date et de la rédaction des évangiles nous pouvons être en synchronie. Certes tous les protestants ne partageraient pas les idées de l'auteur mais tous les catholiques non plus.

Les quatre évangiles canoniques constituent un ensemble à la fois d'une unité certaine et d'une non moins certaine diversité.

Leur *unité* vient de ce que

- leurs textes, provenant du même Souffle de Dieu qui les a animés, témoignent en pleine vérité du même Sauveur-Seigneur Jésus-Christ ;
- Jean a connu le contenu des 3 évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) ; Luc, de même, a connu les 2 évangiles de Matthieu et Marc ; et Marc a connu l'évangile de Matthieu ;
- Les quatre évangélistes ont fait partie du cercle apostolique ; Matthieu et Jean, dès le commencement de celui-ci auprès de Jésus ; Marc et Luc, ensuite, par leurs liens particuliers avec Pierre et Paul, et sûrement, çà et là, à tel ou tel moment, avec d'autres membres ou relations de ce cercle.

Leur diversité vient de ce que l'auteur humain de chaque évangile a reproduit la structure des faits d'un passé tout proche selon sa propre perspective et à la lumière particulière qui, l'éclairant, lui a donné de « voir » puis d'écrire. Aussi, parmi tout ce dont il avait été témoin et/ou ce qu'il avait appris d'autres témoins directs ou non, a-t-il choisi, sélectionné, disposé, à sa manière personnelle et sous sa responsabilité, les données dont il disposait, étant seul parfois à rapporter tel(s) événement(s), telle(s) parole(s), tel(s) détail(s), mais toujours attentif à la réalisation de son projet propre et à la vérité de ce qu'il écrivait.

Quand les choses que relatent les évangélistes sont tellement proches les unes des autres qu'elles sont susceptibles d'être comparées dans leur identité ou leur altérité, nous sommes tenus de chercher à les « comprendre » dans leur complémentarité ou leur apparente contradiction ; ce qui peut être difficile et même, parfois, pour un court ou long temps, impossible. Mais alors,

1. il ne faut pas tricher mais reconnaître la difficulté ou l'impossibilité ;
2. qui pourrait se targuer, en quelque domaine que ce soit, même scientifique, de connaître exhaustivement ;
3. l'autorité, la vérité et l'infaillibilité du Texte sacré ne garantissent jamais la justesse de nos interprétations.

A ma manière, j'ai glané sans vergogne en bien des ouvrages et utilisé une grande partie de ce que j'y ai trouvé pour risquer et esquisser dans les pages qui suivent, une synthèse dont j'assume entièrement les erreurs qu'elle peut contenir.

J.A.T. Robinson, quoique moderniste, me paraît avoir bien circonscrit l'époque fondatrice et bien « à part » des années 30 à 70, dont je parle comme étant l'époque apostolique.

Reprenant l'argument d'Adolf von Harnack (1) qui, après avoir d'abord daté les Actes entre 70 et 93, s'était ensuite vu contraint de les dater de 62, après avoir considéré la fin abrupte de cet écrit de Luc :

[Arrivé à Rome], *Paul demeura deux ans entiers au domicile qu'il avait loué. Il recevait tous ceux qui venaient le voir. Il y proclamait le royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute assurance et sans empêchement.*

Les Actes, conclut Harnack, suivi sur ce point par Robinson, ont donc été achevés avant le procès de Paul en 62, sinon ils en parleraient. Comme l'évangile de Luc a précédé les Actes (même si ceux-ci n'en sont pas exactement la suite littéraire), il faut dater Luc du début des années 50. Luc ayant connu l'évangile de Marc, ce dernier doit être daté du milieu des années 40.

Et Wenham (2) de conclure, à la suite de Robinson, mais en poussant le raisonnement, que Matthieu, ayant été le premier évangile, doit dater, au moins, déjà de 40 environ.

A propos de toutes ces dates nous assurant que les évangiles synoptiques ont été écrits entre les années 40 et 60 de notre ère, comme aussi le démontrent plus radicaux encore, les travaux de Tresmontant et de Carmignac, Wenham rappelle le fait, négligé par trop de nos « experts », à savoir que la sténographie et la prise de notes étaient courantes en ce qui concerne l'enseignement, dans le monde gréco-romain du I^{er} siècle. Deux maximes étaient alors répétées : la grecque, « Si vous n'avez pas (ou plus) de papier, notez-le sur vos vêtements », et la juive « Mémorisez ! (gardez mémoire !) »

Il semble que ce soit souvent en vain que certains historiens et exégètes l'aient obstinément rappelé aux tenants de la tradition exclusivement orale.

Les disciples des rabbins (disciples qui, souvent, n'étaient pas du tout « intellectuels ») étaient tenus de prendre des notes.

Justin Martyr (100-165) se réfère à plusieurs reprises aux évangiles comme à des *apomnemoneurata*, terme technique pour désigner les « mémoires ». Ce qui explique que ce que nous appelons à tort (nous y reviendrons) le Nouveau Testament était alors désigné par l'expression « Mémoire des apôtres », d'où en abrégé, « les Apôtres ».

Jésus, lors de ses discours et dans ses entretiens avec les disciples, n'a sûrement pas manqué à l'habitude qu'avaient les rabbins de faire mémoriser et noter ce qu'ils enseignaient.

Pierre Courthial

Pasteur protestant

(1) Nous précisons pour ceux de nos lecteurs qui l'ignoraient que Harnack est un moderniste redoutable, comme J.A.T. Robinson, ce qui ne les a pas empêchés de défendre la vérité sur la date des Évangiles.

(2) John Wenham : *Redating Matthew, Mark and Luke* (Londres : Hodder and Staughton, 1991).

Jésus-Christ dans l'histoire

L'ère chrétienne : date de la naissance de Jésus Christ et année de sa mort.

Nous sommes heureux de signaler à nos amis la parution, aux éditions François-Xavier de Guibert, du livre d'Arthur Loth Jésus-Christ dans l'histoire. Monsieur Cuny, notre président, et son épouse ont gracieusement participé à la révision du texte avant sa publication. On ne saurait trop remercier l'éditeur d'avoir tiré de l'oubli cette solide et remarquable étude, fruit de longues années de travail. Monsieur de Guibert nous autorise à reproduire ici le texte qu'il a écrit pour la quatrième de couverture.

La mise en cause du caractère historique des Evangiles par la critique rationaliste du XIX^{ème} siècle, poussa Arthur Loth à utiliser ses vastes compétences pour démontrer l'authenticité des faits tels qu'ils sont relatés dans les textes. A partir de la chronologie des événements politiques et religieux d'alors il établit les dates de la naissance et de la mort du Christ, montrant ainsi la parfaite concordance du récit évangélique avec les faits rapportés par l'histoire profane.

A partir de la toile de fond de l'étude chronologique, Arthur Loth prouve l'existence d'un recensement en Judée, sous le gouvernorat de Quirinius en Syrie, lors de la Nativité. Il étudie la question du règne d'Hérode et soumet à la critique le récit de la venue des Mages d'Orient guidés jusqu'à Bethléem par la mystérieuse étoile. De même, il analyse aussi le massacre des Innocents, la fuite en Egypte et le retour de la sainte Famille à Nazareth.

Il étudie ensuite le ministère public de Jésus, sa durée, le nombre de Pâques qui le jalonnèrent, les apparentes contradictions entre les Synoptiques et le récit de Jean pour la date de la Cène, enfin la date précise de la mort du sauveur et la question des ténèbres qui enveloppèrent le Calvaire et, au témoignage des contemporains, une grande partie du pays. L'ouvrage s'achève sur l'analyse historique de la prophétie de Daniel.

Ce travail d'enquête aborde de front la plupart des questions que beaucoup se posent encore aujourd'hui sur les circonstances de la vie de Jésus-Christ. A partir d'une critique rigoureuse, et dans une langue accessible, il rétablit pour nous aujourd'hui la splendeur de la Vérité.

François-Xavier de Guibert

Homme de lettres et grand érudit, Arthur Loth, né en 1842 et mort en 1927, entra à l'Ecole des Chartes et devint archiviste paléographe. Rédacteur en chef du journal « L'Univers », il fut aussi l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire, d'archéologie et d'étude religieuse. Il est un des tous premiers à avoir compris l'importance des découvertes photographiques concernant le Linceul de Turin.

Le prix de ce livre de 610 pages est normalement de 45 euros mais les adhérents qui souhaiteraient se le procurer peuvent écrire à l'association, en joignant un chèque de 35 euros (port inclus) libellé au nom de : Association Jean Carmignac.

Santa Maria in Via Lata, à Rome

L'église de Santa-Maria in via Lata, située sur le Corso, à deux pas de la place de Venise, offre aux curieux que nous sommes un cas fort intéressant.

Ce sanctuaire, dont une plaque de marbre nous affirme qu'il est remarquable entre tous les autres par son antiquité, fut en effet le siège d'une diaconie romaine, c'est-à-dire la tête de l'une des divisions ecclésiastiques de l'Eglise primitive. Lieu de culte à l'intérieur d'une maison particulière pendant les persécutions, une véritable église lui succéda quand Constantin accorda la paix et la liberté aux chrétiens. Le Pape Sergius I^{er} la rebâtit à la fin du VII^{ème} siècle ; Innocent VIII la fit reconstruire dans de plus vastes proportions au XV^{ème} siècle, et Alexandre VII fit effectuer des travaux de restauration et d'embellissement au milieu du XVII^{ème} siècle. C'est lui aussi qui fit apposer, en 1661 et 1662, deux inscriptions sur marbre rappelant les origines et l'histoire du sanctuaire.

Sur la photographie jointe au présent numéro, on peut voir, sur la vue en haut à droite, la façade édifée par Pierre de Cortone en 1662. Le cliché du dessous attire notre attention sur une petite porte située à gauche du portique monumental. Approchons-nous. Manifestement, le lieu - une descente d'escalier - est peu entretenu : gravas, sacs et seaux y sont entassés... une petite grille barre le passage. Nous pouvons néanmoins apercevoir une fresque du XVII^{ème} siècle, très estompée, ainsi que l'inscription qui la souligne et en donne le sens : "Cum autem venissemus Romam, permissum est Paulo manere sibimet cum custodiente se milite" - Quand nous fûmes arrivés à Rome, il fut permis à Paul de demeurer où il voudrait avec un soldat qui le gardait. C'est la citation d'Act.XXVIII,16 relatant la première captivité romaine de St Paul, qui dura deux années (cf. Act.XXVIII,30).

Nous sommes ici à l'entrée du lieu désigné par des siècles de tradition et de vénération comme celui où St Paul résida ; l'inscription lapidaire d'Alexandre VII l'atteste. C'est aussi ce Pontife qui fit aménager ces escaliers pour qu'on puisse accéder directement au sous-sol de l'église : ces cryptes sont en effet l'aménagement de la maison du soldat (son nom nous est connu par la tradition : Martial, qui se convertit et mourut martyr) auquel Paul était lié. En effet, il y avait deux sortes de captivité : la prison publique, et la "libera custodia" sorte de garde à vue, en maison particulière ; dans ce second cas, qui fut celui de St Paul à ce moment-là, le prévenu gardait une certaine liberté d'aller et venir, enchaîné à un soldat.

Ce serait donc ici que St Paul, trois jours après son arrivée, convoqua les notables de la communauté juive, ici qu'Epaphrodite vint de Philippi pour le visiter (Phil.IV,18), ici qu'Onésiphore, l'esclave fugitif de Philémon, le rejoint (épître à Philémon), d'ici qu'il envoya Tychique à Ephèse (Eph.VI,21), ici que Timothée, Luc et Aristarque lui tenaient compagnie (Col.IV,14 ; Philip.I,1 ; Philem.23), ici que "ceux de la maison de César" venaient recevoir ses enseignements (Philip.IV,22), ici qu'il dicta les épîtres aux Ephésiens, Colossiens, Philippiens et le billet à Philémon, ici aussi que St Luc acheva la rédaction des Actes...

Or ce lieu désigné par une tradition unanime jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, et non seulement par la pieuse crédulité de pèlerins naïfs, mais par la vénération des Papes et reconnu depuis fort longtemps par les historiens ecclésiastiques et les exégètes catholiques, est aujourd'hui fermé, inaccessible, tenu dans l'oubli !... La méthode historico-critique est passée par là : on a contesté la tradition, non par des arguments - je n'en ai trouvé aucun ! - mais avec des airs supérieurs et des sourires narquois... Le manque de crédits et d'entretien a fait le reste.

Qu'au moins nous en soyons avertis ; et si nous ne pouvons matériellement pas grand chose pour le moment, sachons le dire, le faire savoir, dans l'attente des jours où renouant avec les plus

vénérables de ses traditions, l'Eglise rendra aux fidèles l'accès à ce lieu qui a tant de rapports avec l'histoire du Nouveau Testament.

Frère Maximilien-Marie Mitifiot

Nous remercions Monsieur Pierluigi Bruno pour la magnifique mise en page qu'il a faite pour nous des photos de Santa Maria in Via Lata.

**Les évangiles apocryphes : thèmes gnostiques, style ampoulé, miracles puérils...
Pas de confusion possible avec les Evangiles chrétiens.**

Conférence de Cambrai (1986)

Nous assistons en ce moment à une grande offensive qui consiste à vouloir donner aux évangiles apocryphes une valeur identique à celle de nos quatre Evangiles canoniques. C'est pourquoi il nous a semblé urgent de publier ce que l'Abbé Carmignac en a dit en réponse à deux questions (numérotées 7 et 9) qui lui ont été posées à l'issue de la conférence de Cambrai. Nous prenons ici, comme l'avait demandé Mademoiselle Demanche, la transcription faite par Mademoiselle Ducatillon de la cassette enregistrée au cours de cette intervention.

7. On entend parler aussi de l'évangile de Thomas...

Ça, c'est tout à fait autre chose. A peu près à l'époque où on retrouvait en Palestine, près de la mer Morte, les manuscrits de Qumrân, on a retrouvé à Nag-Hammadi en haute Egypte, l'évangile dit « de Thomas ». Un cultivateur, en labourant, a retourné une pierre, sous laquelle il y avait une sorte de cave qui renfermait des manuscrits en copte, langue assez difficile à déchiffrer ; ces manuscrits au nombre de treize, sont tous des manuscrits gnostiques. Les gnostiques, pour les définir sommairement, forment une secte chrétienne qui essaie de mélanger la pensée chrétienne avec des restes de pensée païenne et croit que le salut résulte non de la grâce de Dieu, ni des efforts des hommes, mais de la connaissance. Il faut en particulier connaître de quelle façon les anges se sont dégradés pour arriver jusqu'à nous, afin de reprendre le chemin en sens inverse : c'est de cette façon qu'on peut être sauvé. Les manuscrits gnostiques nous donnent des informations nouvelles sur cette secte, connue seulement jusqu'ici par la réputation qu'en faisaient les Pères de l'Eglise : parmi ces manuscrits gnostiques se trouve l'évangile de Thomas, qui renferme des paroles attribuées à Jésus, cent-quatorze selon les uns, cent-dix-neuf selon les autres. Certaines de ces paroles sont copiées sur les Evangiles, d'autres sont clairement des paroles gnostiques dont la pensée est inadmissible pour un chrétien. Les textes gnostiques se donnaient comme étant écrits par les disciples de Jésus ; on a donc eu l'évangile de Thomas, l'évangile de Philippe etc. ...

9. Est-il vrai qu'il existe un évangile de Pierre apocryphe ?

Oui ; on a attribué à Pierre un évangile qui est effectivement apocryphe et il n'a rien de commun avec celui dont je vous ai parlé et qui est la source de saint Marc. Il existe ainsi un certain nombre d'évangiles apocryphes dont on voit tout de suite à leur style ampoulé et aux miracles puérils qu'ils racontent combien ils diffèrent de nos quatre Evangiles.

Jean Carmignac

Lettres de nos adhérents

Monsieur Elmlinger, responsable, au sein d'une équipe, de la formation des catéchumènes adultes nous a écrit plusieurs lettres pour nous faire part de son désarroi devant ce qu'il entend dire et enseigner. Il nous a autorisés à les reproduire avec une réponse.

« Les coups de boutoir ne cessent de se répéter et j'ai effectivement besoin d'être aidé. Le dernier en date vient encore de notre curé : « La multiplication des pains n'était qu'une allégorie, un truc littéraire pour faire comprendre aux chrétiens que Jésus-Christ se rattachait à la grande lignée des prophètes de l'Ancien Testament, mais en aucun cas il n'y fallait voir une réalité moléculaire... Il n'y avait que les simples qui pouvaient y croire... la meilleure preuve c'est que le bon peuple avait apporté des paniers pour recueillir ce qui restait comme s'il avait pu prévoir qu'il devait y avoir un miracle ». Fin de citation...

Cher Monsieur,

Il est bon tout d'abord de savoir que des miracles similaires ont eu lieu à l'époque moderne. L'un d'eux, dûment attesté, a été produit pour un procès en canonisation, avec toutes les vérifications que cela suppose. C'est du riz dans ce cas qui s'est miraculeusement multiplié en 1949 par l'intercession de saint Juan Macias au profit de pauvres assistés par la paroisse d'une petite ville d'Espagne. Il n'y avait plus assez de riz, et son renouvellement a continué indéfiniment pendant plusieurs heures. De son côté le curé d'Ars par l'intercession de saint François Régis a vu se multiplier le blé de quelques grains à un grenier rempli au point de ne plus pouvoir ouvrir la porte, et ceci encore une fois pour nourrir les pauvres. Une autre fois c'est la farine qui s'est multipliée chez Jeanne-Marie Chanay une pauvre femme qui n'avait plus rien pour nourrir sa famille. En pétrissant le « presque rien » qui lui restait de cette farine, sur les directives du même saint Jean-Marie Vianney, elle en a fait dix gros pains de vingt à vingt-deux livres. C'est encore une multiplication prodigieuse de farine, reconnue miraculeuse par l'Eglise qui a servi au procès de béatification du futur saint Pie V. Et Don Bosco a, au cours d'une messe, multiplié les hosties dont le nombre était insuffisant pour l'assistance. Tous ces miracles Dieu les a accordés à des Saints quasi contemporains ou tout proches de nous. Ils ont été constatés par quantité de témoins et - pour ceux qui ont servi pour une béatification ou canonisation - vérifiés, expertisés et contre expertisés. Pourquoi au premier siècle Dieu n'aurait-il pas pu lui-même en faire autant ?

Vous entendrez parler à propos de la multiplication des pains par Notre Seigneur de toutes sortes de significations symboliques attribuées au pain, n'oubliez pas de rappeler qu'en même temps IL a multiplié les poissons. On vous dira aussi que le nombre de corbeilles de pains (et de poissons) ramassés après le miracle n'est pas le même d'un Evangile à l'autre : ceci parce qu'on considère comme impossible que Notre seigneur ait multiplié deux fois les pains et les poissons (« ce sont des versions différentes d'une même tradition... » etc.). Or pour la première multiplication le nombre est le même dans les quatre Evangiles : douze ; et

pour la deuxième le nombre est le même dans les deux Evangiles qui la rapportent, Saint Matthieu et Saint Marc : sept. Qu'il y ait eu deux multiplications est attesté par un passage (ici Mc VIII,18-21 – mais Mt XVI,9-10 dit la même chose) – où Jésus dit : « Et vous ne vous rappelez pas, lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers pleins de morceaux vous avez enlevés ? » - « Douze », lui disent-ils. « Et lors des sept pour les quatre mille, combien de corbeilles remplies de morceaux avez-vous enlevées ? » - « Sept », disent-ils. Et il leur disait : « Vous ne comprenez pas encore ! » Il venait de leur parler du « pain » des pharisiens qu'il ne fallait pas manger.

Pour « les simplets qui seuls peuvent y croire », nous voyons dans ce passage que justement les apôtres se rangent parmi les non simplets, avec le résultat de se retrouver aux yeux de toute la postérité – sauf les exégètes actuels – parmi les bornés.

Quant aux corbeilles elles étaient là non en prévision du miracle mais tout simplement pour les poissons que les pêcheurs, étant pêcheurs, pêchaient.

Marie-Christine Ceruti

Ilaria Ramelli, nouveau savant favorable à la datation haute des Evangiles

Ilaria Ramelli, une jeune italienne, titulaire de deux maîtrises l'une en lettres classiques, l'autre en philosophie et d'un doctorat en philologie et littérature du monde classique, connaît plus de vingt « lexiques » : de l'étrusque au sanscrit, du copte à l'araméen. Elle a même été capable de déchiffrer des textes considérés comme intraduisibles.

Elle est formelle : les Evangiles sont des récits historiques ; et elle place la rédaction de celui de saint Marc avant même les années 50, sans exclure que celui de saint Matthieu puisse lui être antérieur.

Elle a, par ailleurs, récemment tenu une conférence exposant toutes les raisons – très nombreuses – pour lesquelles à son avis il y a lieu de penser que plusieurs passages du Satiricon de Pétrone sont des satires de passages de l'Evangile de saint Marc. Les experts aujourd'hui s'accordent pour placer la mort de Pétrone en 66 ap. J.-C., et pour en faire un familier de la cour de Néron à Rome.

Les textes anciens ne nous disent-ils pas justement que l'Evangile de saint Marc a été rédigé à Rome et que Néron a été un des premiers persécuteurs des chrétiens ?

Pour les personnes qui savent l'italien le texte de la conférence de Mademoiselle Ramelli, texte qui malheureusement n'est plus sur Internet, se trouve en notre possession et nous pouvons le leur envoyer sur demande.

M.-C. Ceruti

Le Capitaine Henri Morfin a fait pour nous une recherche approfondie à propos des saintes épines de la couronne du Christ dont nous avons parlé dans le n°16. Une chapelle de sa région, située sur le territoire de St Jean de Muzols, porte le nom de « Sainte épine », malheureusement les informations qui sont passées de l'ordre du Temple à celui de St Jean de Jérusalem, puis à l'ordre de Malte sont introuvables. Nous exprimons ici toute notre gratitude à cet adhérent pour sa coopération à notre enquête.

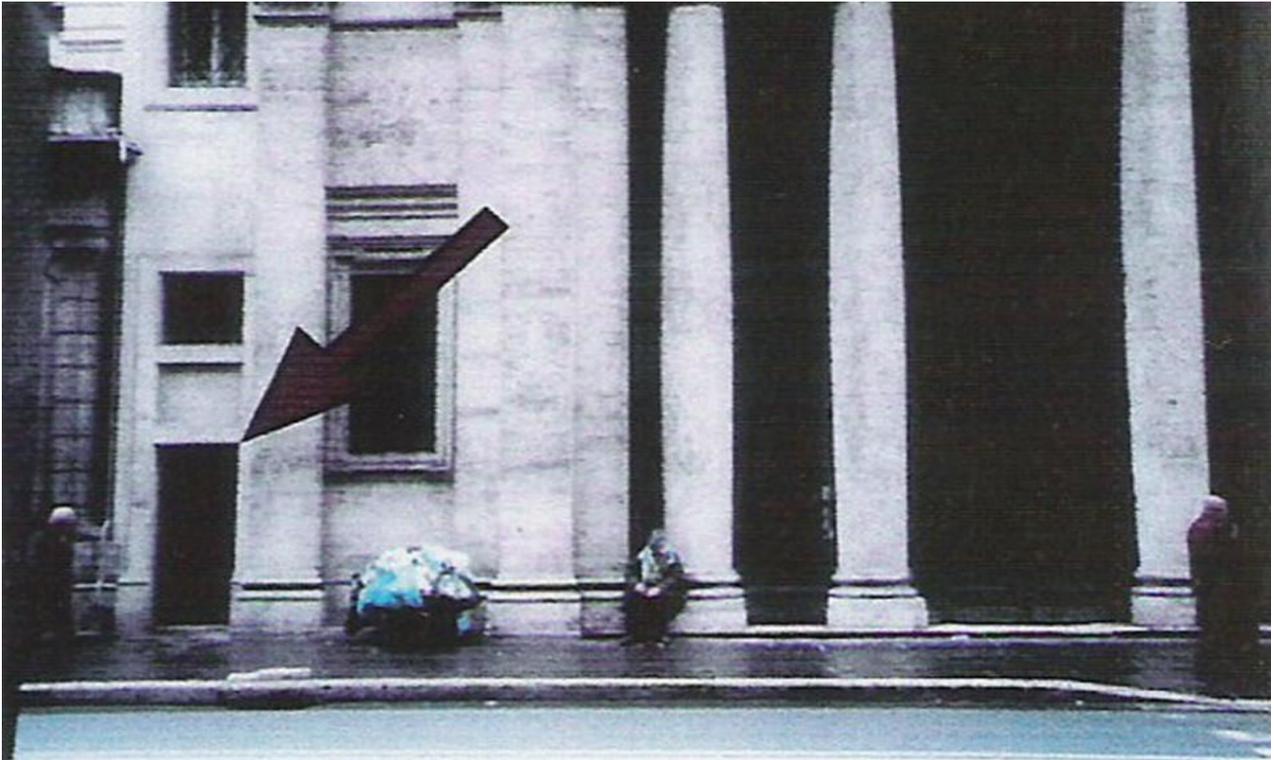
L'église Santa Maria in Via Lata

Vue oblique sur la façade édifée par Pierre de Cortone en 1662
L'entrée du lieu où a séjourné St Paul est à gauche des colonnes (voir photo suivante)



Santa Maria in Via Lata

La flèche indique l'entrée de l'escalier qui descend vers le lieu désigné par des siècles de tradition et de vénération comme celui où Saint Paul résida à son arrivée à Rome



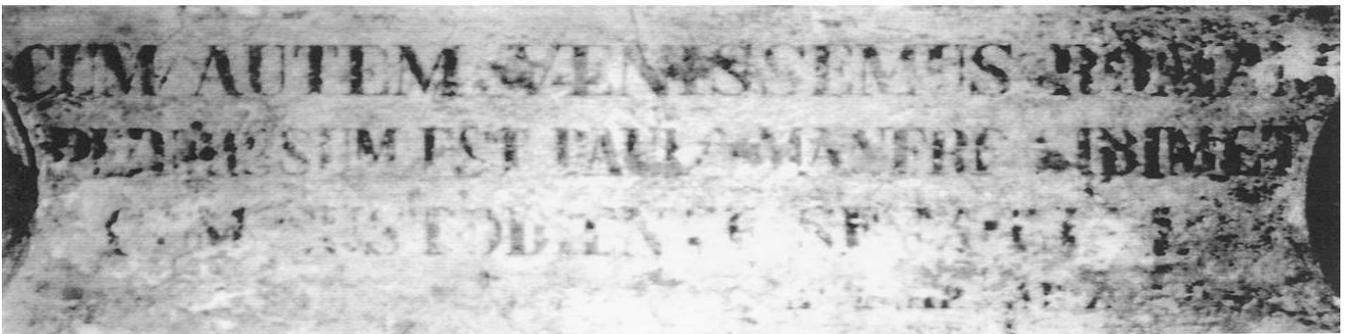
Santa Maria in Via Lata

En bas de l'escalier, fresque et inscription, très abîmées, dues aux travaux de restauration d'Alexandre VII (pape de 1655 à 1657)



L'inscription dans la crypte de Santa Maria in Via Lata

**CUM AUTEM VENISSEMUS ROMAM,
PERMISSUM EST PAULO MANERE SIBI MET
CUM CUSTODIENTE SE MILITE**



**QUAND NOUS FÛMES ARRIVÉS À ROME,
IL FUT PERMIS À PAUL DE DEMEURER OÙ IL VOUDRAIT
AVEC UN SOLDAT QUI LE GARDAIT**